Christian Joschke, Les Yeux de la nation : photographie amateur et société dans l'Allemagne de Guillaume II (1888-1914)

Thomas Renard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/15574>

DOI : [10.4000/critiquedart.15574](https://doi.org/10.4000/critiquedart.15574)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Thomas Renard, « Christian Joschke, Les Yeux de la nation : photographie amateur et société dans l'Allemagne de Guillaume II (1888-1914) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 15 novembre 2015, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/15574> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.15574>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Christian Joschke, Les Yeux de la nation : photographie amateur et société dans l'Allemagne de Guillaume II (1888-1914)

Thomas Renard

- 1 A la fin du XIXe siècle, l'Allemagne connaît un climat de tensions marqué par l'éclatement de l'espace public bourgeois tel qu'il avait été défini sous l'ère bismarckienne. Christian Joschke interprète le développement de la photographie amateur, au sein de vastes sociétés publiant des revues et organisant des expositions, comme une réaction de la société civile à ce délitement. Dans cet ouvrage issu d'une thèse soutenue en 2006, les photographes amateurs sont ainsi présentés comme des médiateurs chargés de l'ambitieux projet d'élaborer un nouveau consensus culturel dans lequel l'image prend la place centrale jusqu'alors réservée à l'écrit.
- 2 En mettant en évidence les éléments de continuité entre les clubs de photographes amateurs et les sociétés savantes préexistantes, Christian Joschke relativise la rupture qu'aurait constituée la démocratisation du médium à la fin des années 1880. Les liens noués avec les milieux scientifiques ont offert à la « classe des loisirs » émergente la légitimation de sa propre éducation acquise dans les « écoles de la réalité » (*Realschulen*). Face aux humanismes littéraires des élites traditionnelles, cette nouvelle bourgeoisie a pu alors fièrement mettre en avant une culture scientifique et technique centrée sur l'image. Par l'analyse des expositions de photographies amateurs (notamment à la Kunsthalle de Hambourg en 1893 et au Reichstag de Berlin en 1896), l'auteur montre que l'élite bourgeoise libérale a accompagné et favorisé ce mouvement. En faisant de la photographie un « bien commun des hommes éclairés », les libéraux ont cherché à cimenter l'unité mise à mal de la société civile.
- 3 Cette nouvelle culture visuelle va toutefois s'éloigner de l'idéal cosmopolite et urbain de la bourgeoisie libérale en suivant un « tournant documentaire » que l'auteur explicite par un parallèle avec le développement de l'ethnographie (*Volkskunde*). Loin

de l'historiographie condamnant ces pratiques comme antimodernes, la photographie amateur se révèle dans cette optique comme instigatrice d'une nouvelle vision esthétique du monde social, vecteur d'une identité culturelle allemande profondément attachée à la petite patrie.

- 4 En croisant l'histoire de la photographie, l'histoire culturelle et la sociologie, cet ouvrage s'inscrit dans le vaste courant des études portant sur le rôle de la culture dans la création des identités nationales et régionales qu'Anne-Marie Thiesse a brillamment incarné en France. Une des qualités principales de l'ouvrage de Christian Joschke est d'articuler avec habileté différents niveaux de lecture, passant tour à tour de l'analyse des vastes réseaux d'amateurs à celui de parcours personnels présentés sous forme de micro-histoires, ou encore d'études de grandes expositions à celles d'œuvres spécifiques. Au-delà d'une contribution de grande qualité à une histoire incarnée de l'Allemagne au tournant du XXe siècle, cet ouvrage offrira sans nul doute, par son approche méthodologique, matière à réflexion à de nombreux chercheurs.